

breach of the privileges of this House; that Mr. Cinq-Mars, the writer of the article, has incurred the censure of the House". The censure was simply read to Cinq-Mars and he was then discharged. The objectionable article was translated into *Hansard*:

"A friend has made the remark to me that I am not at all tender in my regard for Mr. Foster (*the Member who complained about the article in the House*) since the opening of this session. That is true. How can one remain insensible under the gratuitous slander which this old parliamentarian incessantly throws into the face of the inhabitants of the province of Quebec, of French Canadians, of Catholics, in fine (*sic*) of everything and everybody who is respectable and ought to be respected. Very well, if the words of this fellow were not printed anywhere except in '*Hansard*'. But no, the parliamentary correspondents of the Tory press drink in his words and transmit them to their papers, which make fine pages of them. Thus in the reading of the chief daily Tory papers, Sir Wilfrid Laurier is made to appear a knavish politician, the deceased Hon. Mr. Prefontaine a thief, the Hon. the Minister of Finance an incorrigible liar, the other members of the Cabinet political fakirs and acrobats. Our compatriots are represented as fools steeped in ignorance; our clergy as a collection of fanatics and hypocrites. And it is Mr. Foster, a politician of ill-fame, who sings this refrain in the House of Commons."<sup>9</sup>

9. *Refusal to Answer a Question Before a Parliamentary Committee*<sup>10</sup>

A certain R. C. Miller, a witness before the Public Accounts Committee, refused to answer a question. This refusal was reported to the House on February 17, 1913. The question of course was not an ordinary one. "To whom did you pay the sum of forty-one thousand and twenty-six dollars for the purpose of securing contracts from the Government of the Dominion of Canada as alleged by you amounting to one hundred and seventeen thousand dollars or thereabouts between 1907 and 1911?" Miller appeared on February 18th and February 20th when counsel tried to argue that he should be forced to answer such a question only when present court action involving the matter was settled. The House decided that the refusal was a breach of privilege and ordered that Miller be forthwith committed by the Sergeant-at-Arms to the Carleton County Jail. Miller remained in jail until prorogation on June 6th. It is interesting to note that this is both the first time the House ordered a person to jail and also the last occasion on which a person appeared before the Bar of the House of Commons.

d'une critique raisonnable et constituait une violation des privilèges de la Chambre; l'auteur de l'article M. Cinq-Mars, méritait donc la censure de la Chambre.» On lut tout simplement la motion de censure à M. Cinq-Mars, et on le mit ensuite en liberté. L'article repréhensible a été traduit dans le *hansard*:

«Un ami me fait la remarque que je n'ai pas été tendre à l'égard de M. Foster depuis l'ouverture de la session. C'est vrai! Mais peut-on rester insensible sous l'averse d'injures gratuites que ce vieux parlementaire lance incessamment à la face des habitants de la province de Québec, des Canadiens français, des catholiques, enfin sur tout ce qui est respectable et doit être respecté. Encore, si les paroles du bonhomme n'étaient imprimees que dans le *Hansard*; mais non! Les correspondants parlementaires de la presse Tory boivent les paroles et les transmettent à leurs gazettes qui en font leurs belles pages. Ainsi, à la lecture des grands quotidiens Tories, Sir Wilfrid Laurier serait un fourbe politique; feu l'honorable M. Préfontaine, un voleur; l'honorable ministre des Finances, un menteur fieffé; les autres membres du cabinet, des saltimbanques politiques et des farceurs. Nos compatriotes, des niais encroutés dans l'ignorance; notre clergé, un ramassis de fanatiques et d'hypocrites. Et c'est M. George Eulas Foster, politicien de triste renommée, qui chante ce refrain aux Communes.»<sup>9</sup>

9. *Refus de répondre à une question devant un comité parlementaire*<sup>10</sup>

Un certain R. C. Miller venu témoigner devant le Comité des comptes publics refusa de répondre à une question. Le Comité rapporta ce refus à la Chambre le 17 février 1913. La question, bien sûr, était assez particulière. «A qui avez-vous payé le montant de \$41,026 en vue d'obtenir des contrats du Gouvernement du Canada, comme l'indique votre facture d'environ \$117,000, entre 1907 et 1911?» Miller se présenta les 18 et 20 février, et son avocat essaya de démontrer que son client ne devrait répondre à cette question seulement après que le procès en cours dans cette affaire ne fut terminée. La Chambre décida que ce refus constituait une violation des privilèges du Parlement et ordonna que l'accusé soit incarcéré par le sergent d'armes à la prison du comté de Carleton. Miller est demeuré en prison jusqu'à la prorogation du Parlement le 6 juin. Il est intéressant de remarquer que c'était la première fois que la Chambre ordonnait l'emprisonnement d'une personne et la dernière fois qu'une personne comparaisait à la barre de la Chambre des communes.